AMÉLIORATION DU CLIMAT DES AFFAIRES EN ALGÉRIE

Le statu quo perdure, observe le FCE

L'amélioration du climat des affaires en Algérie stagne et ne suscite pas l'attention appropriée des autorités économiques, déplore le Forum des chefs d'entreprises (FCE).

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Lancé en janvier 2011 par le FCE pour suivre l'évolution du climat des affaires en Algérie et évalué une première fois en septembre dernier, l'Indice du Forum pour la performance de l'entreprise (IFPE 40) n'a «pas bougé», relevait hier le conseiller du FCE, Mouloud Hedir. Basé sur une notation allant du négatif (400 points) au positif (0 point), l'IFPE avait enregistré en septembre dernier une amélioration de 28 points.

Ainsi, des améliorations ont été apportées (mise en place du couloir vert, suppression du contrôle des marchandises aux frontières, allègement du paiement par crédit documentaire, dépénalisation de l'acte de gestion, consultation du patronat…) mais sans effet encore. Six mois après, ces améliorations tardent à être effectives, concrètes sur le terrain, au-delà des bonnes intentions des autorités économiques. Et c'est à ce propos que le FCE affiche son insatisfaction, dans la mesure où «l'amélioration du climat d'affaires économiques et légales ne bénéficie pas d'une attention appropriée de la part des autorités économiques», relève-t-on. Voire, cette problématique «ne figure pas dans leurs priorités», dira le conseiller, et rien n'est fait pour remédier aux insuffisances et faiblesses persistantes.

A ce propos, le FCE note que les diverses politiques publiques ainsi que les dispositions réglementaires (programme de mise à niveau des entreprises, obligation de dépôt des comptes sociaux...) manquent d'être opérationnelles sur le terrain et de «sens» comme le dira le président du Forum, Réda Hamiani. Et d'autant que la mise en œuvre de ce programme tarde à être concrétisée, plus de deux ans depuis son lancement, et que les informations économiques que le Centre national du registre du commerce recueille ne sont pas disponibles et diffusées aux tiers.

En outre, le FCE déplore l'«insensibilité» aux surcoûts en matière de transport maritime des marchandises et estimés à plus de 40%. Mais, et fondamentalement, le Forum déplore «l'attentisme inexpliqué» concernant le développement de la carte bancaire, le désintérêt de l'administration à appliquer et respecter les mesures légales, voire la prégnance du débat idéologique au détriment de la protection de la production locale. Or, il suffit d'«un climat simplifié, cohérent et légalement établi pour engranger 3 à 4 points de croissance économique annuelle supplémentaire», d'«adopter une autre attitude» en matière de gouvernance économique, relève-t-on au FCE.

Photo : Samir Sid

Pour Réda Hamiani, les améliorations tardent à êtres effectives.

En ce sens, Réda Hamiani a estimé que le gouvernement a, certes, toute latitude en matière d'encadrement et organisation dans le domaine économique et de l'entrepreneuriat, tout en veillant cependant à ne pas générer des facteurs de blocage ou de retard nuisible. Or, la vision à long terme et une stratégie de développement pérenne font défaut, voire le gouvernement manque d'ardeur à mettre en œuvre les mesures décidées lors des réunions tripartites, laisse-t-il entendre.

Pour autant, le FCE qui a organisé récemment un symposium a appelé à mettre en œuvre un autre pacte de croissance et a formulé en ce sens une cinquantaine de propositions. Même si celles-ci ont eu un «écho favorable», le FCE compte néanmoins rendre ces propositions opérationnelles et matures, en associant notamment les opérateurs de la pharmacie, de la céréaliculture et de l'industrie laitière à cette démarche.

C. B.

RELATIONS ALGÉRO-SUÉDOISES

Des échanges commerciaux en hausse

Une vingtaine d'entreprises suédoises ont investi en Algérie. Un investissement qui, selon l'ambassadrice de la Suède, a permis la création d'un Forum d'affaires algéro-suédois «informel».

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Les relations algéro-suédoises sont aujourd'hui, «très solides». C'est ce qu'a affirmé Mme Eva Emnéus, ambassadrice de Suède en Algérie. «Ces relations se reflètent à travers nos échanges commerciaux. En 2012, la Suède a augmenté ses importations de l'Algérie de 126% et les exportations vers l'Algérie ne cessent d'augmenter», a-t-elle souligné. Intervenant hier, à l'ouverture de la journée algéro-suédoise sur le développement durable à Alger, la diplomate a indiqué que son pays est «très conscient» depuis plusieurs années des enjeux environnementaux.

Pour elle, le développement d'une économie verte exige une concordance entre les divers domaines : politique, environnement, énergie, eau, industrie et commerce. «La Suède est convaincue qu'il est possible de combiner entre une forte croissance économique et le respect de l'environnement», a-t-elle dit.

Quant à l'Algérie, elle estime que le parrainage du ministère de l'Environnement à cette rencontre, témoigne de l'importance que le gouvernement accorde au développement durable.

Dans son intervention, le représentant d'Ericsson, M. Regis Hourdouille, a évoqué le déploiement de compteurs intelligents pour l'amélioration de l'efficacité et le contrôle de l'énergie.

Pour une meilleure gestion de la consommation en électricité, il préconise l'utilisation de compteurs intelligents. Un investissement utile et rentable, a-t-il assuré. Il cite, ainsi, l'exemple de l'Italie qui a opté pour ce type de compteur depuis 4 années et dont le retour d'investissement est «très satisfaisant».Pour sa part, le directeur technique électricité de la Société de distribution d'Alger (SDA), M. Merouane Chabane, a affirmé que son entreprise compte lancer un ensemble de projets au cours de cette année, pour accélérer l'automatisation de la gestion des réseaux de distribution d'électricité. «Ces projets constituent l'épine dorsale du développement des réseaux intelligents. Ils permettront d'assurer une fourniture de qualité sans affecter les coûts», a-t-il expliqué. Il rappelle, par ailleurs, la consommation de la wilaya d'Alger qui représente 15% de la consommation nationale.

Organisée en collaboration avec le Centre suédois de commerce extérieur en partenariat avec ABB – leader dans l'industrie et l'énergie — et Ericsson – leader dans la communication —, la journée algéro-suédoise sur le développement durable a été consacrée au thème : «Les systèmes intelligents de contrôle, mesure et distribution du gaz, eau et électricité comme leviers de l'efficacité énergétique».

R. N.

L'HUMORISTE SMAÏN À PROPOS DU REFUS DE L'ALGÉRIE D'ACCUEILLIR LA DÉPOUILLE DE MOHAMED MERAH :

«C'est d'une grande dignité»

Moins offensif que le héros de Hors-la-loi, Jamel Debbouz en l'occurrence, qui avait déploré dans les colonnes du journal belge Le Soir, l'instrumentalisation de l'affaire Mohamed Merah par les politiques français, l'humoriste d'origine algérienne, Smaïn Fairouz, a salué la décision de refus des autorités algériennes d'accueillir la dépouille du tueur présumé de Toulouse et de Montauban.

Smaïn, qui a animé, hier, une conférence de presse dans sa ville natale, précisément à l'hôtel Panoramic de Constantine, a estimé que «cette histoire est très malvenue. Elle est d'abord dramatique pour un père, une famille qu'elle soit musulmane, chrétienne ou juive qui aura désormais à composer avec un avant et un après cette affaire».

Sans se hasarder à donner une quelconque interprétation à cette histoire, son regard sur l'actualité lui permet néanmoins d'avancer que trop de supputations entourent cette histoire. Exercice auquel il se refuse de se livrer en l'absence de preuves qui peuvent étayer sa propre lecture des faits. Il est cependant tranchant pour dire que «si c'est mal tombé pour certains, il est normal que pour d'autres, cette affaire soit arrivée au bon moment».

Allusion faite aux politiques français engagés dans la campagne électorale de l'élection présidentielle, lesquels n'ont guère été ménagés par l'autre humoriste d'origine maghrébine qui, lui, avait parlé de «récupération terrible».

«Au lieu de dire que Mohamed Merah est un marginal, que son acte est isolé, on lui donne une idéologie qu'il n'avait pas au départ. Je les connais les Mohamed Merah, il y en a plein des Mohamed Merah, mais qui ne deviennent pas des Mohamed Merah… Là on est en train de mettre dans la tête de jeunes qui ont le potentiel de Mohamed Merah, de devenir des Mohamed Merah. Il a défié le Raid tout entier. Pour certains imbéciles, il y a une certaine fierté là-dedans, et ils en font une sorte de héros.»

Même les médias n'ont pas été épargnés par Jamel Debbouz qui les voit «en train de donner Mohamed Merah en exemple à d'autres jeunes "frustrés" qui pourraient y voir un geste héroïque». Smaïn, qui n'est pas trop impliqué dans le débat citoyen comme l'est Debbouz, reste, lui, serein, en préférant saluer la position des autorités algériennes et rappeler leurs vis-à-vis français à leurs responsabilités : «C'est d'une grande dignité et c'est très bien que la nation algérienne ait refusé de recevoir le corps. C'est un enfant français et il fallait que la France assume qu'il soit enterré sur son sol, sa terre natale. L'Algérie n'avait pas à supporter son histoire (Mohamed Merah, ndlr) car celle-ci s'est bien déroulée sur l'autre rive de la Méditerranée.»

Smaïn, qui s'exprimait en marge des troisièmes journées internationales du conte et récit organisées par l'association Ken ya ma ken, devait donner en soirée au théâtre de Constantine un spectacle inaugural ou plutôt le récit de son propre conte, *Smaïn ce livre tel qu'il est*. Une lecture de son ouvrage qui raconte son orphelinat de naissance, son cheminement dans la vie, l'itinéraire artistique de ce pionnier du one man show «beur» et sa quête éperdue de vérité, sa propre vérité. «Ma vie est un miracle, c'est à Constantine qu'elle a pris naissance et c'est ici que mon conte prend tout son sens.»

Photo : DR

K. G.